

LAURIE BÉDARD

# RONDE DE NUIT

---

*poèmes*



LE QUARTANIER

Le pouvoir des yeux ne nous a pas été donné, comme nous pourrions croire, pour nous permettre de voir au loin, de même ce n'est pas pour la marche à grands pas que jambes et cuisses s'appuient à leur extrémité sur la base des pieds et savent fléchir leurs articulations. Toute explication de ce genre est à contresens et prend le contre-pied de la vérité. Rien ne s'est formé dans le corps à notre usage; mais ce qui s'est formé on en use.

LUCRÈCE

## 1. TU DANSES

ronde de nuit tu pourrais  
t'adosser à un mur  
t'accroupir faire de ton corps  
sa plus simple expression

tu peux encore verser dans le sol  
toute l'absurdité de ta présence

ici on interdirait les célébrations  
pas le temps de reculer

ici pas de guest list  
pas d'invités rien à boire  
tu peux construire ton expression  
tu restes impassible  
laisses gronder le cri  
où tu ranges ton visage  
tu peux noyer chaque particule  
de ton corps dans le silence  
on entend quand même comme le début  
d'une plainte

tu peux briser tu peux cacher  
tu peux saboter tes dernières idoles

tu peux écrire des lettres partout  
dans ta main fermée le souvenir  
d'un verre déjà tenu

peut-être les mains ne servent-elles  
qu'à tracer des danses dessiner des plans

ici quelque chose tombe et ne se casse pas  
tu sais prendre en ta matière les chocs  
les secousses les coups  
tu comprends tes rythmes  
tes convulsions tes accalmies  
(tu penses à refermer ta bouche)  
la chute sera longue  
tu ne la sentiras pas  
ne t'arrête pas pour enregistrer  
les dessins dans l'éclair

tu collectionnes des images du ciel  
les nuages ne se ressemblent plus  
fixés dans leur boîte  
les présages tracés ne disent pas

ce qui t'attend planté au sol  
tellement de niveaux de rien  
attachés au même fil

tu palpes encore quelques faits  
tu distingues les fuites  
des grandes joies feintes  
devant ton écran  
tu salues les dépouilles à la file  
tu agites ce qu'il reste de vivant  
dans ta main

tu cherches l'air  
de ton premier souffle

tu vois les têtes qu'on présente  
nos membres désarticulés  
les mêmes erreurs de plus en plus  
fluides de plus en plus normales

tu reprends du début  
tu saisis en ton creux le tissu des poumons  
repoussant vers l'arrière ce qui n'avance plus  
ce qui doit suivre à présent